

Est-ce déjà l'été ?

Stress de la page blanche. Paradoxe du manque d'inspiration. Quand on a rien à dire ou à écrire, il faut que cela se sache ! L'évolution darwinienne de notre espèce nous a donné la parole et l'écrit. Ce n'est pas pour se taire ou rester le bec dans l'eau devant une page blanche... ou une plage blanche. Il vaut mieux s'intéresser à la pluie, au beau temps et à la météo. Ou aux faits divers et périls qui pointent à l'orée de notre civilisation prétendument déboussolée, qu'ils soient avérés, supposés ou générés par une éventuelle intelligence... artificielle.

Les thèmes les moins pertinents, qui sont aussi les plus *fake*, font très bien l'affaire. Parler de ce que l'on ne connaît pas pour se faire mousser. Pour flatter les égos. Faire des prévisions sur des bases inconnues ou carrément inventées fait la recette quotidienne des bars du café du commerce et du buffet de la gare. Les diatribes peuvent se prolonger d'un jour au suivant puisqu'elles sont fondées sur des sables mouvants toujours en mouvement. Analyser le tweet d'un monstrueux malade mental est aussi vain que d'épiloguer sur le monstre Loch Ness ou des Martiens verts à bord de leur OVNI dépassant la vitesse de la lumière. Élaborer une démonstration parfaitement logique basée sur la dernière déclaration d'un manipulateur vivant dans une autre réalité, une RA (réalité artificielle).

Je trouve géniales les théories de la communication de Paul Watzlawick (lire notamment *Changements: Paradoxes et psychothérapie*). Lui, ou l'un de ses collègues de l'école de Palo Alto, je ne me souviens plus exactement, disait qu'il était vain de tenter de rassurer un pessimiste. La bonne stratégie pour le faire changer de cadre de référence est de se montrer plus pessimiste que lui. Il finit par vous rassurer vous et abandonner son propre pessimisme.

Avez-vous déjà essayé de convaincre un paranoïaque qu'il a tort de croire que son boucher lui en veut ? Comment un sain d'esprit et un fou peuvent-ils parler de la même chose sans se prendre les pieds de leurs deux tapis ? La cohérence de leurs raisonnements logiques respectifs ne démontre pas que les postulats sur lesquels ils basent leurs certitudes sont vrais. Pourtant, ils en sont chacun persuadés de détenir une vérité inébranlable. Selon la pratique de l'école de Palo Alto, le seul vrai changement, qui est rapide, est de *modifier le cadre de référence*. Abandonner sa propre logique quitte à utiliser des concepts contre-intuitifs.

Je n'oublie pas les plans et les débats échafaudés sur base des secrets- défense, qui sont par définition... secrets, inconnus, non dits, cachés, etc. Qui peut anticiper ce qui se passera lors de la prochaine guerre, et même si elle aura peut-être lieu. À quoi bon en discourir si l'on n'évolue pas dans les cercles restreints des chefs des armées ? En cas de guerre, je veux bien bénévolement fabriquer des drones comme le font les Ukrainiens dans leurs garages. Durant le Covid, j'ai préféré coudre 500 masques que de prononcer 500 mots. En attendant, je vis au jour le jour et m'adapte à la réalité présente pour rester libre.

Ne rien dire de concret ou la boucler vaut-il mieux que de blablater ? Est-ce le contraire de socialiser ? Socialiser est une compétence dont je ne peux prendre conscience qu'en me pinçant, loin du brouhaha des cocktails mondains, aussi bien chez moi à Bruxelles qu'à bord de Thoë à l'ancre dans un mouillage désert ou sous voiles loin des côtes.

Pour le coup, la météo sera mon sujet du jour, car aujourd'hui, je n'ai pas mis de bricolage sur le plan de travail de la cambuse. Quoique...

Le Cap' utilisait depuis plus de 15 ans le logiciel ZyGrib pour télécharger les fichiers météo au format GRIB. Pour planifier la route de navigation et/ou éviter de se jeter dans la gueule d'une tempête. Le service s'est arrêté hier sans crier *terminus, arrêt, buffet de la gare, tout le monde descend!* La page Web du site a indiqué laconiquement « *Bye bye* » pendant un jour avant de disparaître dans les limbes de la toile. Selon le site *nba.is*, le domaine *zygrib.org* aurait expiré le 12 mars 2025. ZyGrib est mort, vive XyGrib ! C'est son supposé successeur. Il propose la même interface et supporte plus de modèles météo.

XyGrib (www.xygrib.org ou www.opengribs.org) n'a pas été mis à jour depuis 6 ans. Depuis que j'essaie de l'utiliser, il répond neuf fois sur dix « *GRIB server is too busy... Please retry later...* » Mon ami Étienne, qui navigue en Grèce à bord de Zorrino, a envoyé un *problem report*. La réponse ? Je vous la donne en mille ! « *C'est à cause d'une attaque russe, on va blacklister l'origine, blabla bla bla bla* » ! Combien de jours vont-ils mettre pour blacklister (actes) des pirates russes (mots) qui s'attaqueraient au service de niche nautique d'une petite communauté de voileux ? Croire que Poutine s'intéresse à mettre des bâtons dans l'hélice de Thoë, c'est être plus parano que le dictateur. On aurait pu aussi bien prétendre que c'est la faute des Américains plutôt que des Russes, car la source primaire des prévisions du modèle GPS est le NOAA. Le National Oceanic and Atmospheric Administration fait partie des multiples cibles du président Strumpf. Ce n'est pas le cas. L'app *PocketGrib* fonctionne très bien sur le Smartphone du Cap'. Les fichiers GRIB envoyés par email du site *saildocs.com* sont aussi fiables qu'avant.

Vive les vieilles casseroles !

C'est dans les vieilles qu'on fait la meilleure soupe. Du temps des vieilles marmites. Le concept d'obsolescence n'avait pas encore été programmé dans les dictionnaires. Le dictionnaire Le Littré publié entre 1863 et 1873 ne connaît pas ce mot. Il semble être apparu dans la seconde moitié du XXe siècle. C'est à cette époque que les marmites ont pris un coup de vieux.

Avant, on faisait du solide. Pas du durable-écologique 2.0, mais du durable-basique 1.0 tout court, sans compter les centimes. La question à poser aux experts autoproclamés ou aux purs scientifiques est de démontrer que le durable 1.0 d'antan est moins écolo que le durable 2.0 qui s'obsolete plus rapidement au point de devoir être remplacé régulièrement. Est-ce que jeter le premier et acheter le second génère un bénéfice au profit de la Terre... ou pas ? Ou au mieux, une augmentation du PIB ? Parfois oui, parfois non, très certainement. Tiendront-ils compte de tous les effets collatéraux et des ressources naturelles nécessaires à l'élaboration de la réponse elle-même ? Et de mes élucubrations ?

Les bateaux doivent allumer leurs feux de navigation entre le coucher et le lever du soleil. Les principaux feux sont le rouge à bâbord, le vert à tribord et le blanc à la poupe. Ils se partagent l'horizon de 360 °, chacun ayant un secteur proche de 120 °. En route au moteur, un feu blanc éclaire vers avant. Au mouillage, un feu blanc éclaire tout l'horizon, sur 360 °.

L'histoire des feux à LEDs de Thoè date des premières LEDs disponibles sur le marché (Light Emitting Diode). Cela fait plus de 20 ans !



Elles ont été une invention géniale pour les voiliers. L'électricité nécessaire la nuit vidait les batteries à la vitesse Vé Vé prime. Désormais cette consommation pouvait être divisée par 10 !

Tournesol m'avait proposé de fabriquer des ampoules LEDs à placer dans les feux de navigation anciens modèles.

Une entreprise suisse avait conçu des prototypes pour IRISoft, ma société qui distribuait déjà des hélices. De nos nuits, Thoè allume encore un prototype sur le portique arrière (photo).

Tournesol avait notamment vendu des prototypes à Bernard Stamm pour son Vendée Globe. Ceux-ci n'avaient pas tenu le coup dans les conditions extrêmes de cette course autour du globe. En visite sur mon stand au Salon Nautique de Paris, Antoine Sélérat, journaliste à Voiles et Voiliers, avait insisté pour que je lui donne un prototype. Je commis l'erreur d'accepter. Dans l'édition suivante du magazine, il mit un point de déshonneur à démolir ce prototype dans une rubrique d'annonces non destinée à relater des essais. J'appris plus tard que ce journaliste sans scrupules amarrait son bateau à côté de celui d'un autre personnage ayant le même projet que nous. Après ces quelques magouilles politico-commerciales, j'avais abandonné le projet de vendre en masse des produits à petits prix dont le service après-vente aurait vite plombé les comptes. ArLo surnomma le gredin : Antoine Sélérat... Je ne suis pas mentalement équipé pour survivre dans la jungle commerciale. J'en avais déjà vu de toutes les couleurs comme distributeur exclusif d'hélices à faible traînée pour les voiliers pour le monde francophone.



Feu Lopolight (170 € - 25 % pièce)



Feux Lazilas (60 € la paire)

En 2006, quand Thoè n'a plus disposé de prototypes fonctionnels, le Cap' demanda à Tournesol d'acheter des feux Lopolight, made in Denmark, supposés être le top du top. Rapidement tombés en panne, ils ont été remplacés sous garantie par le nouveau modèle. Très exposés à l'étrave du bateau, ils n'ont pas fait plus long feu que les premiers.

Aujourd'hui, Tournesol a jeté le troisième jeu de feux à la poubelle (Lazilas).

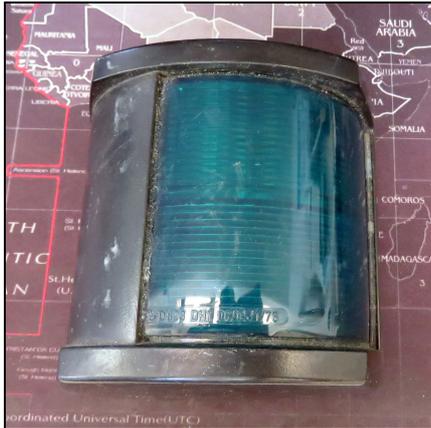
Avec 20 ans de recul, nos prototypes n'avaient rien à envier à ces produits !

Ces feux du commerce n'ont été allumés que quelques nuits. Thoè ne navigue pas souvent après le coucher du soleil, seulement quand il s'agit de traversées de plusieurs jours. Pourtant tous les catalogues mentionnent une durée de vie de 20000 à 50000 heures !

Une LED tient effectivement le coup des milliers d'heures dans un test en laboratoire, à la sortie de la chaîne de fabrication de la diode. Après montage dans un luminaire, c'est déjà beaucoup moins à cause des tensions mécaniques et de la chaleur diffusée par les soudures lors de l'assemblage. Et le produit n'est pas encore sorti du magasin de détail !

Finalement le bateau prend la mer. Le feu subit des chocs quand le bateau tape dans les vagues. Il est constamment arrosé d'eau de mer très corrosive. Quand il est allumé, les LEDs chauffent, confinées dans un boîtier non refroidi, exigu et idéalement étanche. Tout cela réduit considérablement la durée de vie théorique des LEDs au point de la diviser par 10 ou 100. Dans leurs brochures, les commerciaux ne retiennent que les 20000 à 50000 heures du labo. Ils oublient que la durée de vie d'un feu n'est aucunement liée aux LEDs qu'il contient, mais à sa conception et surtout aux rudes conditions de son utilisation et même de sa non-utilisation !

Cette histoire confirme mon opinion : la plupart du temps, l'obsolescence programmée n'est pas une caractéristique technique d'un produit, mais le résultat du jeu de dupe commercial entre un vendeur soucieux de faire du blé et un acheteur souhaitant payer le moins cher possible. Après, parfois ou souvent, le bureau d'étude adapte sa conception au prix de revient fixé et l'atelier adapte son programme de fabrication en conséquence. Le résultat n'est pas toujours fiable et la durée de vie du produit est toute relative.



Lors de son projet de créer des bulbes à LEDs, Tournesol avait acheté des feux Hella, anciens modèles, comme ceux qui pullulaient dans les marinas. Quand notre projet fut abandonné, nous en avons conservé.

C'est ceux-là que Tournesol a installés aujourd'hui à l'avant du bateau. Il a placé dedans des bulbes à LEDs achetés 15 € la paire sur Amazon.

Si ces ampoules ne font pas long feu, nous ne ferons pas de caca nerveux. Les ampoules seront remplacées fissa.

La révolte gronde

À bord d'un bateau, une révolte s'appelle une MU - TI - NE - RIE. Depuis quelques jours, c'est la pagaille entre les membres de l'équipage solitaire de Thoë. Cela grince de tous les côtés. Les gouttes d'huile d'olive que le Docteur Watson jette à la table du carré pendant les repas en espérant graisser les rouages interpersonnels ne sont que de l'huile aspergée sur un feu qui couve.



Avec Tournesol nous laissons les outils traîner sur le plan de travail. Mister Cook se sent exclu de son propre domaine. Il est devenu le meneur de la contestation. Madame Zigzag, qui est toujours d'un calme olympique emboîte le pas en laissant sa machine à coudre jour et nuit sur la table du carré. Personne ne l'aide à la ranger dans la coursive. Elle pèse 17 kg. La machine, pas madame Zigzag ! Le Cap' ne trouve plus sa place. Il fait les cent pas entre la table à carte et le hamac. Il ne sait plus à quel saint se vouer pour arrondir les angles. Il reste taiseux. Il se réfugie dans son hamac bleu dans lequel il ne tient que quelques minutes, car le soleil frappe comme un boxeur doublement surdopé à la testostérone.



Mister Cook n'a pas beaucoup d'énergie pour cuisiner pour un si petit équipage solitaire. C'est d'ailleurs pour cela que son plan de travail a été accaparé par ses chers amis. Mais il ne le (com)prend pas comme cela. Sa cambuse est SA cambuse. Point à la ligne. Cela ne se discute pas ! Cela ne se négocie pas !

Envahi sans crier gare par des puissances qui lui sont étrangères, il veut récupérer 100 % de la partie de son territoire qui a été illégalement annexée. Tout médiateur est par définition rejeté, non pas en mots, mais en actes. Tout Strumpf négociateur autoproclamé dans ses gros sabots sera tourné en eau de bourrique par les clans de tous les camps. Le mot négociateur vient de négoce, cela ne s'invente pas !

Cook a un blocage psychologique. Il déteste les conflits. Après avoir tiré la gueule quelques jours, il a fini par mettre de l'eau dans le vin. Il a fait un petit pas vers une réconciliation stratégique, tout en prenant soin de laisser un message caché pour rappeler combien la bouffe est importante pour la cohésion d'un équipage. Il a mis tout le monde au régime amaigrissant en programmant une seule rondelle de tomate au menu de ce midi.

Madame Zigzag a essayé et réussi à calmer le Cap'. Elle lui a cousu un taud d'enfer pour la plage avant. Par temps idéal, petit vent et grand soleil, le taud triangulaire se monte par-dessus le hamac. Le Cap' peut rester et *rester* (en anglais *to rest* veut dire se reposer) à l'ombre des fortes chaleurs, bercé dans le hamac.



Par vent plus soutenu, disons à partir de 10 nœuds, le taud triangulaire se place plus ou moins horizontalement parallèlement au pont pour ne pas prendre trop de vent dans les rafales. Dans tous les cas, il empêche la cabine de devenir une fournaise en mettant son panneau de pont à l'ombre. Il met la plage avant à l'ombre pour la maintenir à la température du vent.



Volets ouverts du côté opposé au soleil

*Au-dessus du cockpit
(il existe aussi un tand latéral !)
Quand il pleut, le cockpit reste habitable...*

Volets fermés côté soleil

Avec les autres tauds de soleil, s'il y a un peu de vent, la température de cabine peut se stabiliser à un degré au-dessus de la température extérieure.

Quand la température atteint 25 ° à l'ombre, le Cap' s'éteint comme une LED en fin de vie, après avoir clignoté quelques minutes. Lors des périodes de forte chaleur, comme les deux derniers jours (29 ° dans la cabine) générer de l'ombre est une vraie préoccupation. Les tauds (écrans textiles) sont les seuls moyens disponibles pour faire baisser la température, la limite inférieure étant celle de l'air extérieur. C'est à cause de la chaleur que le Cap' avait quitté la Grèce en 2011 pour aller goûter la fraîcheur du Nord. Aujourd'hui, avec 14 ans de plus au compteur, il pense être devenu plus frileux. Du coup, il se retrouve bercé en Galice entre la chaise froide du nord et la chaise brûlante du sud.